

Sauter dessus fut l'affaire d'un instant. Mes amis, que mes succès avaient rendus plus courageux, s'approchèrent, toujours avec une certaine crainte, pour contempler ma victime et entonner le chant de victoire.

Je soulevai avec soin un des coins de la serviette, procédant avec beaucoup de précautions, mais au moment où je m'y attendais le moins, et sans pouvoir m'en expliquer la cause, ma victime m'échappa comme par enchantement, pour recommencer de plus bel sa promenade aérienne autour du bec de gaz.

La consternation se mit dans nos rangs, ce fut un saut qui peut général au milieu des chaises, des tables et des lits.

Reprenant mon sang-froid je saisis de nouveau ma serviette et ma première tentative fut couronnée d'un plein succès, serviette et animal gisaient de nouveau sur le plancher. Jouant de mes deux poings je commençai à taper dur comme un véritable marteau mécanique, pendant que mes deux compagnons menaçants semblables à la statue d'Hercule, étaient debout sur leurs lits armés chacun d'une oreiller qu'ils étaient prêts à lancer à la première occasion.

Prenez garde Docteur, prenez garde, la morsure de cet animal là est mortelle.

Mais je tappais toujours avec un courage doublé par la peur de voir ma victime m'échapper de nouveau.

"Mais prenez donc garde docteur, vous allez vous faire mordre c'est certain."

Prenant alors une pose théâtrale et fièrement drapé dans ma *toge de nuit* je m'écriai avec dignité, comme dans "Le médecin des Enfants" Messieurs il y a deux hommes qu'on n'éloigne jamais du danger c'est le prêtre et le médecin. Je suis médecin, je reste!!!!

Convaincu cette fois d'avoir tout à fait paralysé notre animal, si je ne l'avais pas aplati sous mes coups, je soulevai de nouveau la serviette et à ma grande joie et à ma grande surprise je me trouvai en face d'un magnifique spécimen de..... papillon de nuit..... que je n'hésitai pas à prendre dans ma main. Je m'approchai de mes amis pour leur faire admirer la symétrie de ses lignes et la beauté de ses couleurs, mais ce fut inutile. Ils n'entendaient plus, ils ne voyaient plus et ils se sauvaient à mon approche en me menaçant de me lancer leurs oreillers. Je me décidai donc à fixer ma victime sur le cadre du chassis au moyen d'une épingle qui lui traversa le thorax. Mes deux amis s'approchèrent alors et en reconnaissant la nature de cette innocent insecte, nous partîmes tous trois à rire comme des fous pendant cinq à six minutes.

Le courage et la gaité revinrent bientôt. On ferma soigneusement nos fenêtres, on se coucha pour ne dormir que sous l'effet d'un affreux cauchemar où la tarentule et le vampire jouaient le principal rôle.

Et c'est ainsi, chers lecteurs que se termina ma chasse à la Tarentule.

DR. GEORGES LECLERE.

LETTRÉ INTIME

"Saint-M***, juillet 1884.

"Bien chère Hermance,

"Tu veux que je t'écrive ? Enfant ! Mais tu sembles tant y tenir que je ne puis réellement t'exprimer avec quel plaisir je le fais. Au fond de la solitude que je me suis créée, dans ma modeste retraite, il n'est guère de bonheur qui arrive jusqu'à moi ; j'en trouve cependant en te mettant, comme autrefois, mon cœur à découvert. Et les parcelles de mon âme, qui s'en vont vers toi avec chacune de mes lettres, je les crois

jeter dans un précieux trésor : prends garde, amie, de les profaner.

"Les lèvres parlent de l'abondance du cœur ; mais mon épître sera par trop sombre si je ne laisse parler que mon cœur. Pour toi je voudrais sourire pourtant. Une tristesse folle m'envahit, et malgré toute la sagesse que m'a donné le monde que j'ai fui, je pleurerai ; je pleurerai sans trop savoir pourquoi. Il te faut donc, mon Hermance, si riieuse, si gaie, devenir toute grave dès mes premières lignes, car je ne fais, à toi aussi, que demander une question : question que je pose depuis trois jours aux soupirs accentués qui montent de mon cœur gonflé, aux larmes qui tombent brûlantes de mes yeux qui ont appris à pleurer, à la prière qui s'échappe ardente et émue de mon âme endolorie. Et tes bonnes paroles je les laisserai tomber sur tout mon être comme des gouttes de la rosée du ciel.

"Qu'est-ce que la vie, amie ?

"Hélas ! de tout un livre que j'ai lu pour trouver une solution que je dévorerais des yeux, voici les seuls mots que j'ai saisis : *La vie est une longue chaîne de désillusion ; chaque jour abandonne aux ronces du sentier un lambeau des rêves de dix-sept ans.* Je le savais déjà. La gracieuse expérience s'est chargée de m'en donner de généreuses leçons. J'ai, plus souvent qu'à mon tour, laissé des parts de moi-même suspendues aux buissons de la route. Mais semblable au bon vieillard qui, sur le bord de l'éternité, un pied déjà dans la tombe, détourne sa tête blanchie par la neige du temps, jette ses yeux mouillés de larmes sur le long voyage qu'il vient de parcourir, embrasse d'un regard voilé d'amour les lieux témoins de sa carrière, s'arrête à chaque étape comme pour reprendre le souffle d'une nouvelle vie, cueille une à une ses joies, ses peines, ses plaisirs, ses douleurs, comme pour prolonger son existence qu'il voit s'en aller, ainsi je retourne dans les chemins que j'ai battus, le cœur plein d'espérances, plein d'avenir ; ainsi je me rattache à chacun des événements plus tristes que gais de ma carrière : mes souvenirs, c'est ma vie !

"Et qu'est-ce que *ma* vie, à moi, Hermance, dis ?

"Tu le sais mieux que tout autre, toi, enfant, compagne de mes beaux et de mes mauvais jours. Plus jeune que moi de beaucoup, cependant, tu as marché, ta main dans ma main ; et si le cœur sur les lèvres nous avons ri quelquefois, plus souvent tes bras à mon cou, tu as séché mes pleurs. Par les révélations que tu as obtenues au milieu de ces caresses enfantines, par l'amitié pure, franche et noble que nous avons su toujours conserver, malgré notre différence d'âge, dis ce que tu sais de ta grande sœur. Ta voix la réveillera de sa trop triste langueur, ta douce parole ranimera son courage, et ton frais sourire fera peut-être naître le sien.

"Tu n'oses pas. Ah ! je comprends ton hésitation. C'est qu'il te faudra pleurer plus souvent que sourire au milieu de ces souvenirs que nous évoquerons ensemble. Suis-moi, amie, je te fraierai la route.

"Dès mon début dans le monde, à peine sur son seuil, je connus ce que c'était qu'aimer, et jamais Dieu n'avait créé un cœur à qui le besoin fit plus sentir. Pour qui a été touché par l'aide d'un premier amour, il y a, sous ce mot magique : *aimer*, le réveil d'un monde de bonheurs goûtés, d'un océan d'émotions divinement partagées, d'une infinité de ces riens charmants qui ne se sont jamais exprimés et qui ne s'exprimeront jamais. On les a compris dans un regard affectueux, on les a devinés sous une attention délicate, on les a sentis dans un serrement de mains.

"Aimer était une seconde nature chez moi : Je le sentis au sang qui se précipitait brûlant dans mes veines. L'amour était à ma vie ce qu'est le rayon de soleil à la fleur noyée des baisers de l'aurore : mon tout. J'aimai avec toute la confiance de mes jeunes années, avec toute la naïveté de mon âge : je m'attachai irrésistiblement. Je ne voyais plus rien, je ne désirais plus rien, je n'enviais plus rien : j'avais tout ! J'entrevois un coin du ciel dans un œil bleu.

"Hélas ! mon bonheur s'est bien vite envolé, en laissant ce que laisse un incendie sur les lieux qu'il vient de ravager : un monceau de cendres.

"Mais, j'ai toujours conservé pieusement en mon cœur comme une précieuse relique, malgré le temps, les injustices, la destinée même, les traits de cette image tant aimée. Et, au milieu des rêves qui me font revivre, accoudée sur ma fenêtre, la tête dans mes mains, je me plais à enlever les grandes moustaches de cet être vieilli à présent, à déridier son front des soucis accumulés par sa vie difficile, à donner à ses yeux le rayon de sa première flamme, à ses lèvres le sourire de ses vingt ans, et je le revois, je le contemple comme au temps d'autrefois. Ainsi nageant dans de chimères devenues saintes, oublieuse de l'univers entier, le cœur tout rempli de jadis, que de fois n'ai-je pas tressailli en sentant le vent se jouer dans mes cheveux, ou la feuille lentement bercée par la brise parfumée caresser mon front ?...

"Pauvre, insensée ! dès ce premier pas, j'aurais dû comprendre qu'il était pour moi ridicule d'arriver ; cette désillusion, en me frappant si cruellement, m'aurait dû dire que jamais un cœur descendrait jusqu'au mien avec amour, que jamais une main presserait la mienne avec confiance, que jamais une parole répondrait à la mienne avec abandon. Cependant, j'étais jeune, j'étais jolie, j'étais riche ; je ne voulus pas fermer mon cœur. Avec son désir ardent, sa soif insatiable d'affection, de tendresse, il alla, aimant, aimant toujours ; se rattachant à tout et à rien. Oh ! que de fois ne s'est-il pas cramponné à un sourire ? enivré d'un regard ? suspendu à une parole ? Comme pour retremper ses lèvres à la coupe d'une liqueur divine.

"Espérances fauchées, rêves brisés, déceptions amères, désillusions cruelles, désenchantement partout et toujours !

"Voilà ma vie !

"Et tu voudrais, amie, que j'aime ce monde qui te sourit, après avoir foulé aux pieds mes ambitions légitimes, détruit mon avenir ?... Ah ! va, il est toujours le même. Il prodigue des sourires, des joies, des carasses aujourd'hui, et demain, il jettera à la face de ceux qui s'attachent à son char enrubanné, des regards dédaigneux, des rires moqueurs. Oui, je veux le haïr ! Que dis-je ? Je le hais déjà.

"Tu ne t'en doutes pas, ma chère Hermance, et tu ouvres ton cœur à tous ses plaisirs bruyants, tu le livres à toutes ses joies, tu réponds à tous ses appels. Il te faudra peut-être les payer bien cher ces bonheurs qui te sourient, qui te conviennent. Prends garde ! Souviens-toi que le serpent rampe, mais que son venin n'en est pas moins mortel.

"Ah ! pour moi, je ne regrette pas d'avoir déserté le monde, d'être venu chercher dans ce petit village que j'habite, la paix, la consolation qu'il est incapable d'offrir aux cœurs qu'il fait saigner. Je ne veux rien recevoir de lui, ne rien lui devoir : tes lettres sont les seules qui m'arrivent de la ville. J'y trouve bien des idées en dehors de ma nouvelle sphère, mais elles sont épurées par les sentiments les plus tendres d'une sincère amitié. Conserve-la moi